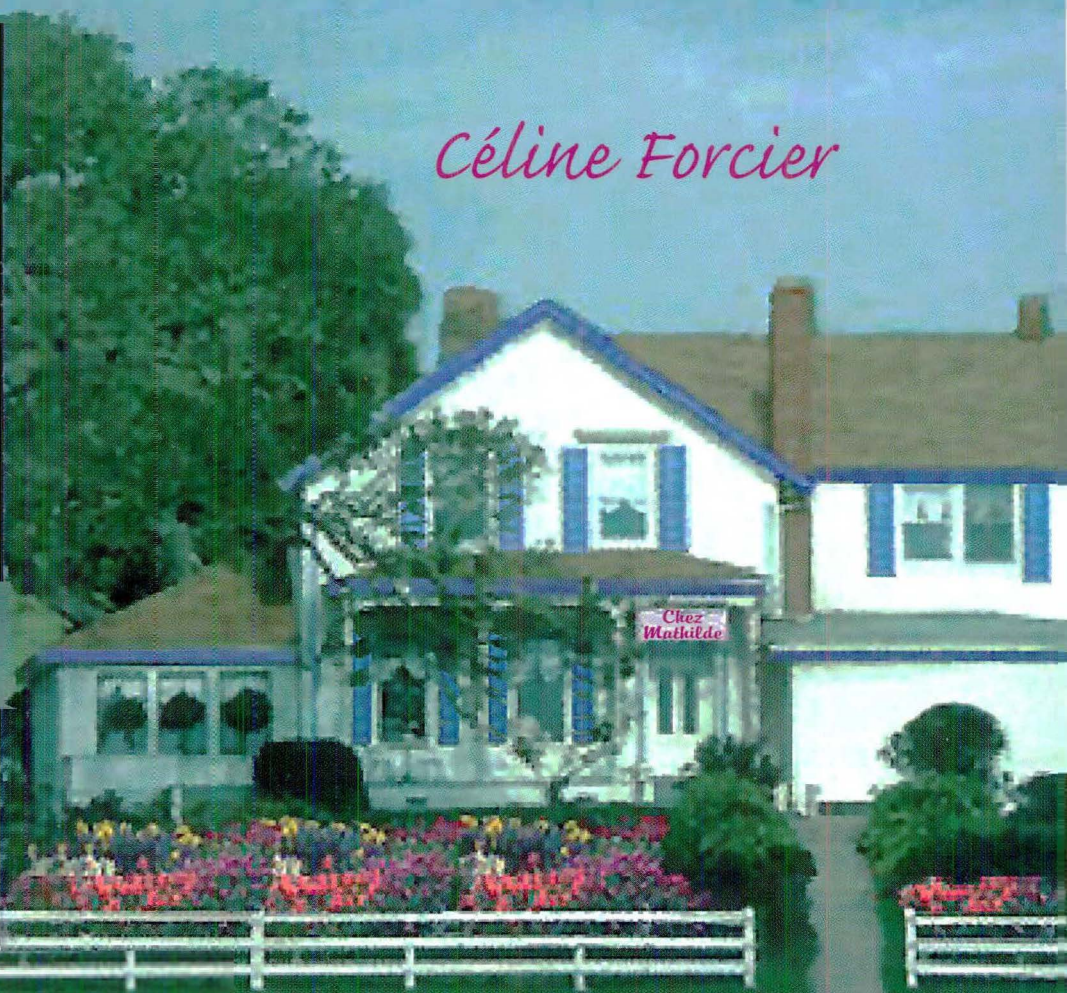


# Chez Mathilde

*Céline Forcier*



# Chez Mathilde

Roman

Céline Forcier



Centre FORA

en collaboration avec  
le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends



Sudbury (Ontario)

1999

Données de catalogage avant publication (Canada)

Forcier, Céline

Chez Mathilde : roman

Pour les apprenants adultes.

Publié en collaboration avec : Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends.

ISBN 2-921706-80-6

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.

2. Livres en gros caractères. I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. II. Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends. III. Titre.

PC2117.F67 1999

448.6'2

C99-901374-2

**Gestion du projet** : Suzanne Benoit, coordonnatrice du Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

**Traitement de texte** : Donna Mathieu,  
Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

**Photo de l'auteure** : par Renée Kimlová

**Édition, publication et impression** :

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA)

**Distribution** :

Centre FORA

432, avenue Westmount, unité H

Sudbury (Ontario) P3A 5Z8

CANADA

Commandes : 1•888•814•4422

Tél. : 705•524•3672

Télé. : 705•524•8535

Courriel : ti-guy@centrefora.on.ca

Site Web : www.centrefora.on.ca

Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

1468, rue Laurier

Rockland (Ontario) K4K 1C7

CANADA

Tél. : 613•446•5312

Télé. : 613•446•7898

Courriel : sbenoit1@ican.net

Site Web : www.nald.ca

Le Programme d'alphabétisation et de formation de base est financé par le gouvernement de l'Ontario. Le Centre FORA et le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends remercient également le Secrétariat national à l'alphabétisation du Développement des Ressources humaines Canada et la Section d'alphabétisation et de la formation de base, Direction de la préparation au milieu de travail du ministère de la Formation, des Collèges et des Universités pour leur soutien.

**Tous droits réservés. © Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends, 1999**

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Dépôt légal - quatrième trimestre 1999

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec



## Remerciements

Le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends remercie le **Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation** (Centre FORA) de son appui financier et de toutes les heures consacrées à la révision et à l'édition de ce livre.

Il remercie également tous les **membres du Réseau des services d'alphabétisation et de formation de base de langue française de l'Est ontarien** pour leur soutien et leur collaboration tout au long du concours :

- À LA PAGE, Alexandria;
- Le CAP, Centre d'apprentissage et de perfectionnement inc., Hawkesbury;
- J'aime apprendre inc., Cornwall;
- La Magie des lettres, Ottawa;
- La Route du Savoir, Kingston;
- LE TRÉSOR DES MOTS, Orléans;
- La Cité collégiale, Ottawa;
- Le Conseil scolaire de district catholique du Centre-Est de l'Ontario;
- Le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario;
- L'Association ontarienne des Sourds/es francophones.

*À ma mère, Annette St-Germain*

*Mes remerciements au Chef Philippe Guiet  
de l'école de cuisine «Le Cordon Bleu Paris  
Cooking School» d'Ottawa*



*Juin 1967*

*Le départ  
de la maison paternelle*

Mathilde Côté habite à la campagne. Son père est cordonnier. Sa mère s'occupe de la maison et des enfants. Mathilde est l'aînée de sept enfants. Elle a 16 ans. Malgré elle, Mathilde ne peut pas continuer ses études. Elle n'a pas vraiment le choix. Elle doit gagner sa vie. Le salaire de son père est petit. Il ne peut pas satisfaire aux besoins de la famille.

Aujourd'hui, elle quitte la maison paternelle. Elle va travailler à Montréal, chez Monsieur et Madame Poitiers. Ces gens sont riches et ont besoin d'une bonne à tout faire.

Mathilde est triste de laisser sa famille. Elle ne sait pas ce qui l'attend. Elle est timide et elle n'a pas confiance en elle. De plus, elle n'est pas jolie. Elle est très maigre et sa peau est terne. Elle a de petits yeux noirs, et son nez est trop long. Mathilde n'a jamais eu de petit ami. Elle espère que la grande ville lui fera connaître l'amour...





*Quelques heures plus tard*

*Chez les Poitiers*

Mathilde est surprise quand elle arrive à Montréal. La ville est très différente de la campagne. Il y a de gros édifices, des magasins et une grande foule.

Mathilde descend du taxi. La voilà chez Monsieur et Madame Poitiers. La maison est située dans un quartier chic de Montréal. Cette maison est belle et immense. Elle comprend six chambres à coucher et un grand salon. Il y a aussi deux salles de bains et une cuisine bien équipée. Au sous-sol, il y a une salle familiale avec un téléviseur, un piano et une table à jouer. Mathilde n'est pas habituée à

tout ce luxe. Pour elle, cette maison est comme un château.

Madame Poitiers dirige Mathilde vers sa chambre. Deux costumes et trois tabliers sont étendus sur le petit lit. Une fois seule, Mathilde met son costume de bonne. Ensuite, elle descend rejoindre la famille Poitiers.

Mathilde réalise très vite qu'elle ne sera pas heureuse chez les Poitiers. La famille compte trois enfants : une fille et deux garçons. Sophie est âgée de 16 ans, comme Mathilde. Elle a un petit nez retroussé et un air arrogant. Ce jour-là, elle est vêtue d'une jolie robe bleue. Elle salue Mathilde, mais sans sourire. Les deux garçons s'appellent Pierre et Marc. Ils sont âgés de 11 et 13 ans. Ils ricanent en voyant Mathilde aux joues rougies par la timidité. La maîtresse de maison est sèche et froide.

«J'exige, commence Madame Poitiers, que le plancher de l'entrée et du corridor soit toujours propre. Vous passerez l'aspirateur trois fois par semaine sur tous les tapis. Vous comprenez qu'avec les enfants et le chien... Et puis, il y a l'époussetage quotidien : les bibelots, les tables, les chaises, enfin, un peu partout. Ensuite...»

La voix criarde de Madame Poitiers résonne dans la tête de Mathilde. C'est comme les cris d'une perruche en colère. Mathilde continue de suivre Madame Poitiers de pièce en pièce. Mathilde est inquiète. Elle se demande si elle pourra faire tout ce travail.

«Et voici la cuisine», continue Madame Poitiers. Mathilde s'encourage en pénétrant dans la cuisine. La pièce est gaie et joliment décorée. Des casseroles sont accrochées au mur. Plusieurs appareils électriques sont disposés sur le comptoir. Des armoires vitrées sont garnies de superbes assiettes, de tasses et de verres. «La cuisinière s'appelle Corinne. Quand vous en aurez le temps, vous l'aidez», dit Madame Poitiers.



Monsieur Poitiers est souvent absent. Il laisse à sa femme le soin du personnel. Un jardinier vient une fois par semaine. Il entretient les rosiers et la pelouse. Un professeur de piano donne des cours à Sophie.

Mathilde envoie presque tout son argent à sa mère. Elle dit qu'elle est heureuse, mais elle ne l'est pas vraiment. En fait, ce que Mathilde

aime vraiment, c'est faire la cuisine avec Corinne. Corinne est la seule personne gentille avec elle chez les Poitiers. Corinne est beaucoup plus âgée que Mathilde. Elles ont quand même du plaisir ensemble.





*Février 1970*

*Chez Madame Dupont*

Aujourd'hui, c'est le 10 février 1970. C'est un jour triste pour Mathilde. Corinne quitte les Poitiers. Elle prend sa retraite et retourne à Québec, sa ville natale. Mathilde décide qu'elle doit partir aussi. Elle consulte les annonces classées pour trouver un autre poste de bonne.

Le lendemain, elle rencontre Madame Dupont. Madame Dupont a une cinquantaine d'années. Elle est veuve et riche. Elle embauche Mathilde aussitôt.



Madame Dupont aime bien donner des ordres à Mathilde : «Cirez les chaussures, Mathilde. Changez les fleurs, Mathilde. Polissez l'argenterie, Mathilde.»

Malgré sa richesse, Madame Dupont est très avaricieuse. Mathilde gagne un salaire misérable. Elle est même moins rémunérée que chez les Poitiers. Toutefois, Madame Dupont lui donne des petits cadeaux. Elle le fait pour se libérer la conscience. Elle fouille dans des boîtes où elle range de vieux bibelots et d'anciens bijoux. Précieusement, elle met un objet dans les mains de Mathilde : «C'est pour vous, ma petite. Prenez, ne soyez pas timide. Je vous l'offre de bon cœur. Vous avez fait les courses et vous avez pelleté le toit, cette semaine. Vous méritez bien ça.»

Et Mathilde retourne à sa chambre avec un collier démodé ou des boucles d'oreilles brisées. D'autres fois, elle hérite de rouges à lèvres à demi utilisés ou de fonds de bouteilles de parfum.





*Avril 1972 à mai 1974*

*Un tournant définitif*

C'est une belle journée d'avril. Mathilde prépare le petit déjeuner pour Madame Dupont.

— Mathilde, venez vous asseoir un moment, demande Madame Dupont.

— Oui, madame.

— Ma petite... quel âge avez-vous? demande Madame Dupont.

— J'ai 21 ans, madame, répond Mathilde.

— Et combien d'années cela fait-il que vous êtes bonne?

— Cinq ans, madame.

— Cinq années d'expérience, c'est bien, dit Madame Dupont. Ma petite Mathilde, je ne peux plus vous garder. Ma fille viendra habiter avec moi après son divorce.

Mathilde est soudain affolée à l'idée de perdre son emploi.

— Ne vous en faites pas, continue Madame Dupont, j'ai une bonne suggestion pour vous.

— Ah! oui? répond Mathilde soulagée.

— Je connais un homme d'affaires qui a besoin d'une bonne. Il s'appelle Grégoire Lafont. Si vous êtes d'accord, je lui téléphonerai pour lui proposer vos services.

— Merci beaucoup, madame! dit Mathilde en rougissant.



Une semaine plus tard, Mathilde arrive chez Monsieur Lafont. Son épouse et lui sont très gentils.

Mathilde est très bien traitée chez les Lafont. Elle est bien payée et elle a de nombreux jours de congé. Mathilde espère rester longtemps chez les Lafont. Elle a une autre bonne raison de vouloir rester : Paul, le fils unique des Lafont. Il n'habite plus chez ses parents. Mais, il vient souvent leur rendre visite.

Mathilde aime bien Paul. Elle l'aime même beaucoup. Paul est beau et charmant. Il a une figure bien taillée et de superbes yeux bruns. Parfois, lorsque Mathilde sert le thé, elle sent les doigts de Paul toucher ses mains. Elle rêve qu'il la prend dans ses bras. Mais elle chasse vite ces pensées. Elle sait qu'elle n'est pas jolie. Elle pense que Paul ne sera jamais intéressé à elle.



Deux années passent. Mathilde n'a jamais dévoilé son amour à Paul. Un jour, pourtant, tout bascule. Mathilde est dans la salle de lavage qui se trouve au sous-sol. Paul arrive derrière elle sans faire de bruit. Mathilde sursaute.

«Je suis désolé de vous avoir fait peur, dit Paul, gentiment. Je suis venu vous dire au revoir. Je pars pour deux mois en Europe.»

Mathilde est surprise. Elle ne répond pas. Les joues rouges, elle le regarde avec amour. Elle est désolée qu'il parte. Mais elle est contente parce qu'il est venu la saluer.

«Prenez bien soin de vous», dit Mathilde.

Paul regarde Mathilde droit dans les yeux. Il s'approche et, sans réfléchir, l'embrasse. Mathilde ne veut pas que le baiser s'arrête. Jamais elle n'a ressenti une telle chaleur, un tel bien-être.

Ils entendent des pas précipités dans l'escalier. Paul détache ses lèvres de celles de Mathilde. Monsieur Lafont les surprend. Il les regarde. Il a deviné. «Ton taxi est arrivé», dit Monsieur Lafont à Paul, d'un ton sec.

Paul et Mathilde échangent un long regard.

Après le départ de Paul, Mathilde a du mal à se remettre au travail. Elle est perdue dans ses pensées. Elle ne peut pas croire que le beau Paul l'aime, elle, une pauvre fille de campagne. Elle sait qu'elle n'est pas belle, qu'elle n'a pas d'éducation, qu'elle n'est pas riche. Et pourtant...

Mathilde entend Monsieur Lafont qui l'appelle. Elle se retourne. Il est debout au milieu du salon.

— Vous m'avez appelée? demande Mathilde.

— Que faisiez-vous, en bas, avec mon fils?

Monsieur Lafont ne parle jamais à Mathilde sur ce ton.

— Je... Mais... Rien... marmotte Mathilde.

— Rien? Ne faites pas la sainte nitouche avec moi. J'ai deviné votre petit jeu. Je vous ai offert un lit, un toit, de la nourriture. Et comment me remerciez-vous? En séduisant mon fils unique!

Des larmes montent aux yeux de Mathilde. Monsieur Lafont la saisit par les épaules et la secoue comme un pommier.

— Je vous interdis d'approcher mon fils. Vous m'entendez? hurle-t-il.

Son visage est rouge. Il est dans une terrible colère. Rageusement, il embrasse Mathilde dans le cou. Mathilde se débat comme une mouche prise dans une toile d'araignée.

— Lâchez-moi, supplie-t-elle. Vous me faites mal.

— Je vous aime, Mathilde, je vous aime et je vous désire, continue Monsieur Lafont. Je vous désire depuis si longtemps.

Dans la lutte, la robe de Mathilde se déchire. Monsieur Lafont embrasse les épaules nues de Mathilde. Elle regarde autour d'elle et s'empare du premier objet qu'elle voit : le téléphone. Mathilde donne un grand coup sur la tête de Monsieur Lafont qui tombe par terre. Mais Mathilde n'a pas le temps de fuir. Il la saisit par les chevilles et la fait tomber.



Quand, enfin, Monsieur Lafont se relève, Mathilde pleure. Elle attend qu'il quitte la pièce pour se relever à son tour. Elle ramasse ses vêtements et marche jusqu'à sa chambre. Elle fait sa petite valise. Sans dire un mot, elle quitte la maison. Elle sait qu'elle ne reverra plus jamais Paul.





*Mai 1974 à mars 1996*

### *La vie continue*

À partir de ce jour, Mathilde décide de ne plus habiter chez ses employeurs. Elle a économisé assez d'argent pour louer son propre appartement. À 23 ans, il est temps d'être indépendante. Elle choisit d'être femme de ménage.

Mathilde travaille dans les maisons et les appartements des gens. Elle ramasse leur poussière, leurs dégâts, leur saleté. Parfois, elle pleure en nettoyant leurs planchers crasseux. Mais, elle se console quand elle entre dans leur cuisine. Mathilde adore l'ambiance de la cuisine. Elle aime ranger les plats, les casseroles, les verres. Avant de

quitter la cuisine, elle jette toujours un dernier coup d'œil pour s'assurer que tout reluit.



Certains clients ont des animaux. Cela ne dérange pas Mathilde. En fait, elle préfère être seule dans une pièce avec des chiens et des chats plutôt qu'avec un homme. Depuis l'agression de Monsieur Lafont, elle est très méfiante.



Les années passent. Mathilde n'a pas encore trouvé l'amour. Elle a quelques amis et elle mène une vie tranquille. Son seul plaisir : acheter des livres de recettes.

Aujourd'hui, c'est son anniversaire. *Quarante-cinq ans déjà!* pense Mathilde. *Que la vie passe vite!* Mais elle ne laisse pas des pensées négatives ruiner sa journée. Après son travail, elle se dirige vers la librairie. Elle achète le tout dernier livre de recettes d'un grand chef parisien. *C'est mon cadeau d'anniversaire,* pense Mathilde. *Je le mérite bien.*





*Mars 1996*

## *La naissance d'une belle amitié*

Mars arrive. Le vent est encore froid. L'hiver ne veut pas lâcher prise. Mathilde se rend chez Monsieur Dubé. Elle ressent toujours un certain malaise en allant chez lui. Monsieur Dubé est écrivain. Il vit seul et il travaille à la maison. Malgré les années, Mathilde a encore peur de se retrouver seule avec un client.

Mathilde entre chez Monsieur Dubé. Comme d'habitude, il travaille dans son bureau. Mathilde entend le bruit du clavier. Elle fait le ménage du salon et de la cuisine. Il n'y a pas beaucoup à faire. Monsieur Dubé est très ordonné et très propre.

— Madame, puis-je vous parler un instant?  
demande une voix derrière Mathilde.

Mathilde sursaute. Son cœur cogne dans sa poitrine.

— Seriez-vous intéressée à vous occuper de ma mère? Elle a 79 ans. Elle est très alerte et autonome. Elle a besoin d'un coup de main, disons... deux fois par semaine. Ce serait pour faire un peu de ménage, du lavage et aussi pour cuisiner.

— Je ne sais pas... peut-être. Où habite-t-elle?  
demande Mathilde.

— Voici son adresse et son numéro de téléphone. Prenez rendez-vous et vous verrez. J'ai parlé de vous à ma mère. Elle souhaite vous connaître.

— Merci, dit Mathilde en prenant le morceau de papier.

— Elle s'appelle Élise, dit Monsieur Dubé. Vous verrez, elle est charmante.



Le lendemain, Mathilde se rend chez Madame Dubé. Une belle dame ouvre la porte. Madame Dubé est grande et mince. Elle a de beaux cheveux blancs et courts, avec une frange sur le front. Ses yeux sont bleus comme un ciel d'été. «Entrez, Mathilde», dit-elle, en faisant un geste de bienvenue. «Je suis contente de vous rencontrer. Mon fils m'a beaucoup parlé de vous.»

Mathilde est enchantée. La vieillesse a beaucoup de charme. La société moderne mise trop sur la jeunesse. La vraie beauté est dans le regard et dans le cœur. Mathilde et Madame Dubé discutent des tâches, des horaires et du salaire. Mathilde est contente. Elle est certaine d'avoir trouvé une amie.







*Juillet 1996*

## *Un espoir pour Mathilde*

Cela fait maintenant quatre mois que Mathilde travaille chez Madame Dubé. Elles s'entendent bien. Souvent, elles prennent le thé ensemble au salon et discutent.

— Ma chère Mathilde, dit Madame Dubé, je te remercie pour le bon repas que tu as préparé pour mes invités samedi soir. Ils ont demandé à rencontrer le chef. Tu étais déjà partie. Où as-tu appris à si bien cuisiner?

— Je n'ai jamais vraiment appris, dit Mathilde. Autrefois, j'ai eu la chance de travailler avec une bonne cuisinière. Elle s'appelait Corinne. Nous étions bonnes amies.

— As-tu songé à devenir cuisinière? Aimerais-tu être chef dans un grand restaurant? demande Madame Dubé sérieuse.

— Vous n’y pensez pas! s’exclame Mathilde. Moi, chef dans un grand restaurant! Je n’ai ni éducation, ni talent. J’ai gagné ma vie en faisant des ménages.

— Mais qu’est-ce que c’est que ces histoires? Pourquoi crois-tu si peu en toi? lui reproche doucement Madame Dubé. Je t’ai vue dans la cuisine. Tu sembles tellement heureuse. Tu aimes mélanger les ingrédients. Tu adores décorer les plats. Tu as tout ce qu’il faut pour réussir.

— Une chose est vraie, affirme Mathilde. Depuis que je suis petite, j’aime cuisiner. Mes parents n’étaient pas riches. Toutefois, je trouvais ce qu’il fallait pour mijoter un bon repas. Tout le monde appréciait ma cuisine.

— Et on apprécie encore ta cuisine, dit Madame Dubé.

— À l’école, pendant les jours de pluie, continue Mathilde, je recopiais mes recettes préférées. J’avais un beau cahier. Sur ce cahier, j’avais dessiné une jolie maison.

J'avais colorié cette maison en bleu et en blanc. Il y avait deux grandes fenêtres sur le devant et une grande galerie. La maison était entourée de jardins. J'avais dessiné un écriteau sur la porte d'entrée. Et sur cet écriteau, on lisait *Chez Mathilde*. Cette maison, c'était mon restaurant, termine Mathilde rêveusement.

Madame Dubé est émue. Elle pose ses mains sur celles de Mathilde et dit :

— Ma chère amie, tu as une grande passion. Et cette passion, tu dois la vivre. Pourquoi ne pas suivre un cours de cuisine? Un cours dans une école où l'on enseigne la cuisine française.

— Je n'ai jamais osé, dit Mathilde en riant. À 16 ans, je suis venue à Montréal. J'ai été bonne jusqu'à l'âge de 23 ans. Ensuite, je suis devenue femme de ménage. Comme vous voyez, je n'ai fait que travailler. Je ne suis jamais retournée à l'école.

La sonnerie du téléphone dérange leur conversation. De toute façon, il est temps de partir. Mathilde prend son manteau et son sac. Elle salue Madame Dubé de la main.







*Décembre 1996*

*Un merveilleux cadeau*

C'est le 24 décembre. Noël, avec ses parures et ses lumières, est presque arrivé. Mathilde rend une dernière visite à Madame Dubé avant la fin de l'année. C'est une journée superbe. Des flocons de neige tombent doucement du ciel et s'écrasent au sol. Mathilde apporte un gâteau aux fruits à Madame Dubé.

— J'espère que vous l'aimerez, dit Mathilde.

— Ma chère Mathilde, comme tu es bonne. Merci beaucoup. Moi aussi, j'ai quelque chose pour toi. Tiens, dit Madame Dubé.

Mathilde prend l'enveloppe que lui tend son amie.

— Qu'est-ce que c'est? demande Mathilde. Vous m'avez déjà payée...

— Il ne s'agit pas de ton salaire. Ouvre, tu verras, dit Madame Dubé.

Dans l'enveloppe, Mathilde découvre un chèque-cadeau d'une école de cuisine. Cette école est la meilleure de la ville. Les frais du cours sont entièrement payés. Mathilde est très émue.

— Mais je ne peux pas accepter un tel cadeau. C'est beaucoup trop, marmotte Mathilde.

— Écoute-moi, Mathilde, dit Madame Dubé. Je ne fais que te donner un petit coup de main. Le plus difficile, c'est à toi de le faire.

Mathilde écoute Madame Dubé. De grosses larmes glissent sur ses joues. La chance arrive-t-elle trop tard? Quarante-cinq ans... est-ce encore temps de commencer une carrière? C'est un peu comme refaire sa vie.

— Madame Dubé, je ne sais comment vous remercier, dit Mathilde. Mais avez-vous pensé à mon âge?

— Allons, allons, qu'est-ce que tu vas encore chercher? Tu as une bonne santé? demande Madame Dubé.

— Oui, mais...

— Tu aimes cuisiner, vrai?

— Oh! j'adore cuisiner, vous pouvez me croire! répond Mathilde.

— Eh bien, avoir 20, 30, 40 ou 50 ans, qu'est-ce que ça change? Si tu as la volonté et l'amour pour le faire, tu peux le faire. Et je te garantis que tu réussiras.

Mathilde décide de marcher pour se rendre à la maison. Elle tremble encore d'émotion. Elle serre l'enveloppe contre son cœur. Cette enveloppe contient la chance qu'elle n'a jamais eue. Dans sa tête, elle entend les paroles de Madame Dubé : «Tu réussiras.» Mathilde tourne le coin de la rue d'un pas assuré. Oui, c'est décidé, la nouvelle année sera belle. Ce sera l'année de la naissance d'un grand chef.







*Janvier 1997*

## *Le cours commence*

Janvier revient avec le froid et les tempêtes. Mais rien ne peut déranger Mathilde. Aujourd'hui, elle va à son premier cours de cuisine.

Vingt élèves attendent devant la porte de la classe. Mathilde se tient à l'écart du groupe. Elle se sent un peu mal à l'aise. La plupart des gens ont 20 ou 30 ans. Il n'y a que quatre ou cinq élèves qui ont plus de 40 ans.

La porte s'ouvre. Un chef apparaît. C'est le professeur. Il est habillé de blanc et il porte la toque<sup>1</sup>. Il est jeune et doux. Il sourit au groupe.

<sup>1</sup> Coiffure portée par les chefs cuisiniers

Ses cheveux sont longs et attachés avec un élastique. Il a une barbe et une moustache bien taillées. Il est français et il s'appelle Philippe Mauriac. Il parle avec un charmant accent de France.

La salle de classe est joyeuse. Le soleil entre par les grandes fenêtres. Tout est blanc et bleu. Au fond de la salle, il y a un grand comptoir. Des plats de différentes grandeurs y sont rangés. Il y a un réfrigérateur, deux fours, six brûleurs et un évier. Un miroir est suspendu au-dessus du comptoir. Cela permet de voir ce que le chef fait.

«Bonjour à tous», commence Philippe Mauriac. «Je suis ici pour faire de vous de très bons chefs. Je veux surtout éviter que vous deveniez des assassins.»

Tout le monde rit.

— Ne riez pas, continue Philippe. Avant d'aller chez le médecin, vous connaissez sa spécialité. Vous voyez ses diplômes accrochés au mur. Quand vous allez au restaurant, vous ne savez pas si le chef est compétent. Et pourtant, c'est le chef qui choisit les aliments. C'est lui qui prépare votre repas. S'il n'est pas compétent,

il peut vous rendre très malade. Il peut même vous tuer. Sans le vouloir, bien entendu.

— Je n'avais pas pensé à ça, dit un élève.

— Il y a une autre chose que j'aimerais vous dire, dit le professeur. Le métier de cuisinier n'est pas un métier facile. Pensez aux belles soirées d'été. Tout le monde s'amusera. Vous, vous travaillerez. Vous aurez très chaud au-dessus de vos chaudrons.

— Mais il doit y avoir du plaisir à faire ce métier, dit une étudiante.

— Oui, répond le chef. La satisfaction des gens est le plus grand plaisir. Lorsque vous irez dans la salle à manger, les gens vous féliciteront. Ils seront contents d'avoir bien mangé. Vous serez fiers de vous.







*Avril 1997*

*Victor*

Trois mois plus tard, Mathilde est de plus en plus heureuse. Elle ne voit pas le temps passer. Elle fait encore quelques ménages. Le reste du temps, elle assiste à ses cours.

Depuis le début des classes, Victor prend la place près de Mathilde. Victor a 42 ans et il est divorcé. Il ne suit pas ce cours pour les mêmes raisons que Mathilde. Il ne veut pas être cuisinier professionnel. Victor est comptable dans une grande firme. Il suit ce cours pour se détendre.

Mathilde et Victor échangent souvent des blagues et des idées. Ce jour-là, Victor demande à Mathilde de l'accompagner au restaurant.

— Tu connais peut-être ce restaurant. Il est situé rue Saint-Denis... Sa spécialité, ce sont les fruits de mer, dit Victor.

— Je ne connais pas les grands restaurants, répond Mathilde.

— Ça te dirait de venir avec moi? En toute amitié, je serais très heureux que tu m'accompagnes, dit Victor.



C'est samedi. Mathilde se coiffe devant le miroir. Elle se sent comme une adolescente qui attend son amoureux. Mais elle ne veut pas se faire des idées. Elle n'a jamais été chanceuse en amour. Elle ne veut pas être déçue. Victor ne ressemble pas à l'homme de rêve des romans. Il n'est pas grand, il n'est pas très beau et il n'est pas riche. Mais il a une petite lueur séduisante dans les yeux. Mathilde aime bien ce regard honnête et rieur.



Sept heures. Victor frappe à la porte de Mathilde. Elle ouvre, et Victor lui tend un bouquet de fleurs.

— Mais... il ne fallait pas... dit Mathilde gênée. Tu m'as dit que c'était en toute amitié.

— On a le droit d'offrir des fleurs à ses amies, dit Victor, en riant.

— Bon, si c'est comme ça, je les accepte avec plaisir, dit Mathilde.

Le repas au restaurant se passe très bien. Mathilde et Victor mangent et boivent avec plaisir. Victor parle de son divorce. Mathilde parle de son enfance et de sa vie. Ils regrettent de ne pas s'être rencontrés plus tôt.







*Mai 1997*

*Un mauvais souvenir*

Samedi après-midi, Mathilde rentre chez elle. Elle vient de faire le dernier ménage de la semaine. Elle est fatiguée, mais contente. Bientôt, elle n'aura plus à faire ce travail. Elle sera cuisinière diplômée.

En ouvrant la porte de chez elle, Mathilde entend le téléphone sonner. C'est Victor.

— Comment vas-tu, Mathilde?

— Bien, mais un peu fatiguée. Et toi?

— Je vais bien. Mon père offre un souper

demain soir. Il y aura une dizaine de personnes. Veux-tu m'accompagner? demande Victor.

— Euh... oui, bien sûr, avec plaisir, répond Mathilde.



Le père de Victor était un homme d'affaires important. Il est maintenant à la retraite. Il habite une immense maison. Mathilde est gênée dans sa petite robe noire. Victor devine ses pensées. «Cette robe te va à ravir, ma chère amie», dit Victor en lui offrant son bras.

Il ouvre la porte de la maison. Une bonne prend leur manteau. Mathilde a un choc. Elle n'a jamais été reçue par une bonne. Cela lui rappelle des souvenirs. Victor et Mathilde pénètrent dans le salon. Victor présente Mathilde à ses parents. Ensuite, il se dirige vers un fauteuil. Deux personnes âgées discutent à voix basse.

«Mathilde, dit Victor, je te présente Monsieur Grégoire Lafont et son épouse, Adèle.» Le vieil homme se lève. Il tend une main noueuse vers Mathilde. «Enchanté de faire votre connaissance», dit l'homme.

Mathilde sent ses genoux fléchir. Son cœur palpite. Cet homme est celui de son passé. C'est lui qui lui a volé son innocence. Mathilde reconnaît Monsieur Lafont. Elle reconnaît ses yeux gris acier. Mais lui, est-il vrai qu'il ne l'a pas reconnue? Ou fait-il semblant? Mathilde demande à Victor où se trouve la salle de bains. Elle veut retrouver son calme.

Finalement, elle revient au salon. C'est le temps de passer à table. Mathilde prend la place près de Victor. Monsieur Lafont s'assoit plus loin. Mathilde ne peut s'empêcher de demander à Victor :

— Comment connais-tu Monsieur Lafont?

— Je le connais peu, répond Victor. C'est un ami de mon père. Ils ont fait des affaires ensemble. Maintenant, Monsieur Lafont est âgé et très malade. Il a un cancer. Il va mourir bientôt.

Mathilde pense à Paul. Elle veut prendre de ses nouvelles. Elle se demande comment faire pour les obtenir sans dévoiler son passé. Elle n'a jamais oublié leur baiser.

— Monsieur Lafont a-t-il de la famille? demande Mathilde.

— Je crois qu'il avait un fils, répond Victor. Il s'appelait Paul. Il est mort dans un écrasement d'avion.



Victor ramène Mathilde chez elle. Mathilde rentre et se laisse tomber dans son fauteuil. Elle pense à cette soirée. Le hasard fait drôlement les choses! Se retrouver devant cet homme après tant d'années. À l'époque, elle n'avait que 23 ans. Et Paul... Mathilde a l'impression de le perdre pour la seconde fois. Ce soir-là, Mathilde dort d'un sommeil tourmenté. Elle fait de mauvais rêves.





*Juin 1997*

## *Le diplôme*

Le grand jour arrive. Mathilde tient son diplôme dans ses mains. Ce n'est qu'une simple feuille de papier. Mais pour Mathilde, c'est un passeport pour un nouveau monde. Mathilde a prévenu ses clients. Elle n'ira plus faire le ménage pour eux. Elle fera un stage de quatre mois dans un grand restaurant. Mathilde pense que Madame Dubé avait raison. Il n'est jamais trop tard. Elle met son diplôme dans un joli cadre doré. C'est un nouveau départ.



Le lendemain, Mathilde rend visite à Madame Dubé. Elle est surprise et triste de la trouver au lit.

— Mais pourquoi ne m'avez-vous pas téléphoné? demande Mathilde. Je me serais occupée de vous, madame Dubé... Que vous est-il arrivé?

— Oh! chère Mathilde! Tu sais, à mon âge, il ne peut m'arriver que des malaises cardiaques ou des crises d'arthrite. C'est la vie! Je ne voulais pas te déranger. Je savais combien tu étais occupée avec les examens et... Victor.

— J'ai toujours du temps pour vous, proteste Mathilde. Ne me taquez pas avec Victor. Il est un bon copain, c'est tout. Je vous dois beaucoup, madame Dubé. Regardez mon diplôme! Je l'ai apporté pour vous le montrer.

Mathilde sort le diplôme encadré de son sac.

— Je suis fière de toi, dit Madame Dubé. Tu as passé la première étape. Maintenant, il faut continuer. Tu dois prendre de l'expérience et de l'assurance. Puis un jour, tu franchiras la troisième étape. Tu ouvriras les portes de ton restaurant.

— Oh là là! Mais vous rêvez, madame Dubé! Je n'ai pas l'argent et je n'ai pas l'âge pour réaliser ce rêve! dit Mathilde en riant.

— Tu vois encore des obstacles où il n'y en a pas, dit Madame Dubé. Je t'ai suggéré d'apprendre la cuisine. Tu ne croyais pas cela possible. Regarde le diplôme que tu tiens dans tes mains. Tu es la preuve vivante que tout est possible. Quand on le veut vraiment, tout est possible.

Mathilde admet que Madame Dubé a encore raison.







*Quelques minutes plus tard*

### *Le pardon*

Quand Mathilde rentre, elle trouve Victor devant chez elle. Il l'attend dans sa voiture.

— Écoute, Mathilde, dit Victor. J'ai quelque chose à te demander. C'est un peu étrange. Ce monsieur Grégoire Lafont... Tu l'as rencontré chez mes parents, tu te souviens?

— Oui, bien sûr, répond Mathilde alertée.

— Il a demandé pour te voir. Il est à l'hôpital. Il n'a plus que quelques heures à vivre. C'est sa dernière volonté.

Mathilde est très surprise. Elle demande à Victor :

— Tu veux bien m’emmener près de lui?

Pendant le trajet, Victor et Mathilde parlent peu. Victor ne pose pas de questions. Mathilde est perdue dans ses pensées. Elle se demande ce que veut Monsieur Lafont.



Mathilde pousse lentement la porte de la chambre d’hôpital. Dans le lit, elle aperçoit l’homme de ses cauchemars. Le regard de l’homme est presque éteint. Monsieur Lafont est maigre et pâle. Sa bouche est ouverte à demi. Quand il aperçoit Mathilde, il se met à parler : «Mathilde... ma chère... Viens près de moi, je t’en prie.»

Mathilde est confuse. Elle s’approche du lit. Elle voit des larmes glisser sur les joues de Monsieur Lafont.

— Mathilde, je ne peux pas beaucoup parler... Pardon... pour ce que je t’ai fait. Ce jour-là... j’ai perdu la tête... mais je t’aimais. Mathilde, crois-moi... je t’aimais beaucoup. J’ai payé

pour t'avoir fait du mal... Le remords m'a rongé.

Mathilde ne sait que dire. Elle réalise que le pardon est sa seule chance. Le pardon est une délivrance pour elle et pour lui.

— Je vous pardonne, dit Mathilde. Partez en paix. Je vous pardonne. Et elle pose sa main sur celle de Monsieur Lafont.

— Merci Mathilde... que Dieu te protège et...

Monsieur Lafont ne termine pas sa phrase. La mort le prend dans ses bras. Mathilde sort de la chambre. C'est enfin fini.







*Août 1997*

## *Débuts d'un nouveau métier*

C'est la première journée de travail de Mathilde. Le restaurant s'appelle *Au coin du feu*. Mathilde est nerveuse. Elle a chaud et elle a l'impression qu'elle n'y arrivera jamais. Les commandes arrivent très vite. Le chef s'impatiente : «Alors, cette sauce, Mathilde, ça vient ou pas?»

Mathilde cherche la sauce. Elle sait qu'elle l'a préparée, mais elle ne sait plus où elle l'a mise. «Mathilde, je vais vous donner un coup de main, dit le chef. C'est votre première journée. Il faut être humain, n'est-ce pas?»

En parlant, il prend une des casseroles alignées sur l'étagère. L'étagère est placée au-dessus de lui. La sauce aux tomates coule sur son habit blanc. Mathilde devient aussi rouge que la sauce. Tout le monde rit dans la cuisine. Le chef regarde Mathilde. «Chère Mathilde, il ne faut jamais laisser quelque chose dans les casseroles sur cette étagère», lui dit-il en riant de bon cœur.





*Décembre 1997*

## *Le grand chagrin*

Le stage de Mathilde est terminé. Le propriétaire du restaurant lui offre un travail permanent. Elle est folle de joie.

Mathilde court chez Madame Dubé. Elle veut lui apprendre la nouvelle. Il y a deux semaines qu'elles ne se sont pas parlé. Mathilde sonne à la porte. Il n'y a pas de réponse. Il n'y a pas de lumière à l'intérieur. Le journal est sur le palier. *C'est étrange... pense Mathilde. Madame Dubé ne sort jamais à cette heure. Elle est peut-être chez une amie. Je lui téléphonerai demain.*



Le lendemain, à six heures, le téléphone sonne. Mathilde répond. C'est Monsieur Dubé. Il a une très mauvaise nouvelle. Sa mère est morte d'une crise cardiaque. Mathilde pleure à chaudes larmes. Elle ne reverra plus son amie. Madame Dubé était comme une seconde mère pour elle. C'est grâce à cette femme si elle a commencé une nouvelle vie.





*Janvier 1998*

## *L'héritage*

Quelque temps après la mort de Madame Dubé, Mathilde reçoit une lettre du notaire Dubois. Il demande à Mathilde de venir le voir.

Le lendemain, Mathilde arrive au bureau du notaire. Monsieur Dubé est déjà là. Il salue Mathilde et l'invite à s'asseoir. Le notaire Dubois discute avec la secrétaire. Monsieur Dubé s'adresse à Mathilde :

— Je sais combien ma mère vous aimait. Elle m'a toujours parlé en bien de vous.

— J'adorais votre mère, dit Mathilde. Elle était

si gentille. Elle a cru en moi. C'est grâce à elle si aujourd'hui...

— Et ce n'est pas fini, ajoute Monsieur Dubé. Ma mère n'avait pas terminé son œuvre. C'est pour ça que vous êtes ici.

— Excusez-moi, dit le notaire Dubois. Madame Côté, je vais vous mettre au courant de la partie du testament qui vous concerne.

Du testament de Madame Élise Dubé, le notaire lit :

*— Je laisse ma maison de campagne à Madame Mathilde Côté. Je lui donne aussi le terrain. Mathilde peut en faire ce qu'elle veut. La maison pourrait devenir le restaurant dessiné sur son cahier de recettes.*

De grosses larmes coulent des yeux de Mathilde. Il lui semble entendre la voix douce de Madame Dubé. Puis, elle regarde vers le fauteuil vide placé près de la fenêtre. Elle croit voir Madame Dubé qui lui sourit. *Vous ne serez pas déçue, pense Mathilde. Je vous le promets.*





*Septembre 1998*

*Une nouvelle vie*

Des mois ont passé depuis la mort de Madame Dubé. Mathilde, aidée de Victor, a terminé de réparer et de repeindre la maison. C'est la maison que Madame Dubé a donnée à Mathilde. Ils ont ajouté une galerie. Ils ont peint la maison en blanc et en bleu. Ils ont agrandi les fenêtres. Elles offrent maintenant une belle vue sur les jardins. De grands arbres entourent la propriété. Des massifs de fleurs parfument l'air.

Victor s'occupe des papiers. Mathilde planifie les menus. Ils s'entendent à merveille tous les deux. Ils font une belle équipe. Ils sont prêts pour demain : l'ouverture officielle du restaurant.

Ce soir-là, avant de quitter le restaurant, Mathilde et Victor marchent sous les arbres.

— Tu sais, Victor, dit Mathilde, notre histoire ne finira pas comme les histoires de notre enfance. Tu te souviens, les histoires qui se terminaient par une phrase comme : *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...* Toi et moi, nous ne nous marierons pas. Et nous n'aurons pas d'enfants. Mais, tout de même, à presque 50 ans, je commence à vivre mon conte de fée.

— Tu le mérites bien, dit Victor.

— Chacun de nous a droit à sa part de bonheur, continue Mathilde. On ne sait jamais quand on l'obtiendra. Mais si on fait confiance à la vie, la chance et le bonheur arrivent. Il suffit de faire un peu d'effort.

— Et il faut avoir confiance en soi, ajoute Victor. Ta vie n'a pas été facile, chère Mathilde. Tu as fait de ton mieux. Puis, un jour, tu as cru en toi. Tu as saisi la chance qui s'offrait à toi. Je suis heureux de faire partie de ton rêve. Et qui sait si nous ne nous marierons pas un jour?

Mathilde sourit à Victor. Elle jette un dernier regard vers sa maison. Tout est comme dans son rêve. L'écriteau *Chez Mathilde*, placé sur la porte, brille doucement sous les reflets de la lune...



Ce roman est le roman gagnant du quatrième  
Concours de l'Est, concours d'écrivains amateurs  
lancé cette année par le Réseau des services  
d'alphabétisation et de formation de base de  
langue française de l'Est ontarien.



Roman gagnant de 1996  
*Du jour au lendemain* par Joanne Gosselin

Roman gagnant de 1997  
*Cinq enfants disparus* par Hélène Quesnel Sicotte

Roman gagnant de 1998  
*Le plateau de Grand-Mère* par Colette St-Denis

Roman gagnant de 1999  
*Chez Mathilde* par Céline Forcier



## Distribution

### Centre FORA

432, avenue Westmount, unité H  
Sudbury ON P3A 5Z8 CANADA

**Commandes : 1•888•814•4422**

Tél. : 705•524•FORA(3672)

Télé. : 705•524•8535

Courriel : [ti-guy@centrefora.on.ca](mailto:ti-guy@centrefora.on.ca)

Site Web : [www.centrefora.on.ca](http://www.centrefora.on.ca)

### Centre d'alphabétisation

**Moi, j'apprends**

1468, rue Laurier

Rockland ON K4K 1C7 CANADA

Tél. : 613•446•5312

Télé. : 613•446•7898

Courriel : [sbenoit1@ican.net](mailto:sbenoit1@ican.net)

Site Web : [www.nald.ca](http://www.nald.ca)

 **AGMY**  
**MARQUIS**  
Québec, Canada  
1999



Photo : Renée Kimlová

## *Céline Forcier*

Céline Forcier est née à Saint-Pie-de-Guire, au Québec. Depuis 1991, elle habite à Orléans, en Ontario. Elle a étudié à l'Université d'Ottawa d'où elle a obtenu un baccalauréat ès arts, avec concentration en langue française. Elle consacre tout son temps à l'écriture et publie, pour la première fois, un roman destiné à l'alphabétisation.

### *Chez Mathilde*

Ce roman raconte une vie parsemée d'épreuves, de joies, de surprises et de déceptions. C'est un peu la vie de tout le monde, mais c'est surtout la vie de Mathilde. À 16 ans, elle quitte la maison paternelle pour aller travailler dans une grande ville. Mathilde n'est ni riche, ni jolie, ni instruite, et pourtant, à force de travail, de persévérance et d'un peu de chance, elle parvient à réaliser un grand rêve.



Centre FORA  
en collaboration avec

MOI,  
J'APPREND  
A  
PRENDRE